

# Les confessions sincères d'un ex-phallocrate

Matière à réflexion pour lire ce que les spécialistes  
ont écrit sur les femmes et les forces armées

PAR LE DOCTEUR DAVID R. METS

C'était le 5 juin 1953. L'une des plus grandes féministes du monde (ma mère) épingla une des barrettes jaunes sur mon uniforme flambant neuf. Le travail à l'extérieur ? Mère célibataire, elle n'avait fait que cela toute sa vie ! Les femmes au combat ? Je l'ai vue mettre K.O. d'un seul coup de poing un agresseur qui faisait une fois et demie son poids ! Quand j'étais petit garçon, chaque fois qu'il me prenait l'envie de pleurer, elle me disait « Oh, arrêtes ! Tu es comme ta sœur. » Quand j'étais jeune et me plaignais que quelque chose était trop lourd pour moi, elle avait l'habitude de me dire « Allons, ta petite sœur pourrait le soulever ! »

En juin 1953, j'avais survécu au saut tout habillé du plongeur de six mètres dans la piscine de l'école navale. J'avais trouvé le courage de monter sur le ring pour affronter un condisciple de 90 kilos.<sup>1</sup> J'avais volé dans des biplans à cockpit ouvert. J'avais fini par maîtriser le parcours du combattant. J'avais survécu à une traversée agitée de l'Atlantique dans une « boîte de conserves » de la deuxième guerre mondiale (autrement dit, un destroyer). J'avais franchi les brisants dans de petites embarcations à l'occasion d'exercices amphibies. Je m'étais tiré d'affaire après m'être retrouvé sous l'eau la tête en bas dans le cockpit du Dilbert Dunker.<sup>2</sup> Ce mois-là, j'eus envie de dire à cette grande féministe « Tu vois, M'man, j'ai fini par faire quelque chose que ma sœur ne pourrait pas faire. » Je

ne le lui ai pas dit, bien sûr, mais il semblait qu'une grande féministe avait donné naissance à un phallocrate – et nous en étions alors fiers tous les deux. Elle avait la soixantaine lorsqu'elle mourut pendant sa coupure de déjeuner dans une usine de composants électroniques à peu près à l'époque où Betty Friedan publia *The Feminine Mystique* (La femme mystifiée), ce qui évita à ma mère de voir cette fierté ternie.

Quant à moi, j'ai maintenant vécu cinq autres décennies au cours desquelles j'ai été le témoin de



<sup>1</sup>J'ai bénéficié, pour améliorer les premières ébauches de cet article, de l'assistance du général de brigade Janet Therianos, de l'armée de l'air des Etats-Unis ; de Cathy Parker ; du colonel Jack Sinnott (c.f.), de l'armée de terre des Etats-Unis ; et du colonel Herman Gilster (c.f.), de l'armée de l'air des Etats-Unis. Je suis entièrement responsable des erreurs qui peuvent subsister.

changements radicaux intervenus dans ce monde. C'en est fini du jour où un lieutenant frais émoulu pouvait se féliciter de faire quelque chose que sa sœur ne pouvait pas faire et où le récipiendaire d'ailes argentées flambant neuves pouvait rouler les épaules pour se féliciter de sa virilité. Il se peut que, dans 100 ans, l'histoire des Etats-Unis proclamera que le monde changea plus dans la deuxième moitié du vingtième siècle que dans la première. Dans un article publié dans la revue *Foreign Affairs*, Francis Fukuyama semble persuadé que ce monde nouveau continuera à évoluer au cours du vingt et unième siècle pour devenir de plus en plus féminisé dans les domaines aussi bien politique que militaire. Cela est une

bonne chose, dit-il, car un tel environnement en Occident sera de plus en plus pacifique et de mieux en mieux organisé.<sup>3</sup>

Mon objectif dans cet article ressemble à celui de tous ses prédécesseurs : donner au combattant/spécialiste de la guerre aérienne un aperçu d'une importante dimension de la profession et de suggérer une douzaine d'ouvrages importants susceptibles d'aider à atteindre cet objectif. Les femmes représentent aujourd'hui plus de 20 pourcent des effectifs de l'arme et peuvent postuler à n'importe quelle fonction dans l'armée de l'air des Etats-Unis, sauf dans les opérations spéciales. Elles sont les auteurs de la majeure partie de ce qui a été écrit sur le sujet.

### Une chronologie : Les femmes dans les forces armées

- 1947 Fondation de l'armée de l'air des Etats-Unis
- 1954 Signature de la loi créant l'école de l'air des Etats-Unis
- 1969 Création de la commission présidentielle sur l'armée de métier  
Ouverture du corps de formation des officiers de réserve de l'armée de l'air aux femmes
- 1970 Premières femmes généraux américaines (armée de terre)
- 1972 Amendement sur l'égalité des droits (ERA) voté par le Congrès  
L'école de l'air des Etats-Unis prévoit l'admission de femmes
- 1973 Fin de la conscription  
La formation des pilotes s'ouvre aux femmes dans l'armée de terre et la marine
- 1974 Fin de la libération automatique pour raison de grossesse
- 1975 Signature par le président d'une loi admettant les femmes dans les écoles militaires
- 1976 Premières femmes admises dans les écoles militaires.  
Abolition du corps des auxiliaires féminines de l'armée de l'air (WAF)  
Femmes admises à participer à la formation des pilotes de l'armée de l'air
- 1981 Rejet par la Court Suprême de la conscription pour les femmes
- 1982 Echec de la ratification de l'ERA
- 1991 Scandale *Tailhook*  
Révocation de l'exclusion des femmes des vols de combat
- 1994 Navires de combat accessibles aux femmes
- 1999 Participation de femmes à des vols de combat lors de l'opération *Allied Force*
- 2003 Scandale d'agressions sexuelles à l'école de l'air des Etats-Unis

Il est clair que les leaders des deux sexes doivent comprendre l'importance des femmes pour le succès de la mission. De même, au moins à l'extérieur de l'arme, certains soutiennent que les femmes compliquent la réussite des missions – et le chef militaire ne doit pas ignorer leurs arguments. A la fin de l'article, pour respecter le modèle de l'ouvrage qui inspira la série *Fodder* (matière à réflexion) – *Challenge of Command: Reading for Military Excellence* (Défi au commandement : Lectures pour aspirer à l'excellence militaire), du colonel Roger Nye – j'identifie deux ouvrages, parmi ceux de ma liste de lectures suggérées, comme donnant un aperçu général et les autres comme devant permettre d'approfondir et de maîtriser le sujet.

## Contexte historique de la participation des femmes aux combats

La sagesse populaire a toujours identifié les femmes comme le sexe nourricier enclin à la paix alors qu'elle caractérise les hommes comme violents et agressifs. La question de savoir si ces traits reflètent un comportement acquis ou une prédisposition génétique continue de donner lieu à des débats vigoureux.<sup>4</sup> Il est indubitable que des femmes se sont battues, et bien battues, dans des guerres depuis la nuit des temps. D'après Joshua Goldstein, il s'agit toutefois d'exceptions à la règle – des exceptions plutôt rares en fait. Il soutient que des femmes n'ont participé massivement de façon soutenue à des combats que dans deux cas. Le premier eut pour théâtre le royaume africain du Dahomey (aujourd'hui la République du Bénin) entre le dix-huitième et la fin du dix-neuvième siècle ; un tiers de son armée était constitué à certaines périodes d'unités régulières féminines – qui obtinrent d'ailleurs de bons résultats. Le deuxième se réfère à l'emploi de femmes au combat dans l'Armée Rouge pendant la deuxième guerre mondiale. Ces femmes se battirent avec bravoure et compétence mais les Soviétiques mirent fin à leur emploi au combat dès qu'ils le purent et ne les affectèrent plus jamais à des spécialités de combat après la

guerre. Même si Goldstein se décrit comme pro-féministe, il soutient que le passé démontre que des femmes n'ont jamais servi comme combattants principaux où que ce soit – même dans les deux cas mentionnés précédemment, elles représentaient la minorité. Ailleurs, elles furent largement employées par temps de guerre dans des fonctions de soutien mais pratiquement jamais au combat – et alors involontairement dans la plupart des cas.<sup>5</sup>

## La première vague féministe

En Amérique, des femmes se sont battues individuellement ici et là. Toutefois, leur participation à ce qu'on considère souvent comme la première vague féministe était liée à autre chose. Les féministes furent très en vue dans le mouvement antiesclavagiste avant la guerre de sécession et ensuite dans la longue campagne d'acquisition des droits de propriété et de vote pour les femmes, qui culmina avec l'adoption du 19<sup>e</sup> amendement à la constitution juste après la première guerre mondiale.<sup>6</sup> La première vague avait également agi comme un des promoteurs du 18<sup>ème</sup> amendement malheureux (Prohibition) et de divers mouvements pacifistes. Ce dernier fait semblait promettre que l'influence féminine, une fois le droit de vote accordé aux femmes, tendrait à favoriser un monde plus pacifique – ce qui, malheureusement, ne s'avéra pas immédiatement le cas.<sup>7</sup> Dans l'un des livres les plus influents publiés depuis la fin de la deuxième guerre mondiale – *The Feminine Mystique* (La femme mystifiée), 1963 – Betty Friedan soutient que la première vague féministe avait connu des débuts très prometteurs, ouvrant aux femmes la voie de la participation à la politique et de l'enseignement supérieur, tout en améliorant les perspectives de progrès ultérieurs. Mais elle regrette ensuite que quelque chose ait très mal tourné.

## Les femmes pendant la deuxième guerre mondiale

Les femmes américaines apportèrent une contribution majeure lors de la deuxième guerre mondiale, comme elles l'avaient fait lors de la

première. Elles quittèrent leur maison en foule pour travailler dans l'industrie de guerre et dans d'autres secteurs de l'économie. Elles peuplèrent également plusieurs organisations auxiliaires des forces armées, remplissant diverses fonctions autres que de combat, libérant ainsi de nombreux hommes pour les tâches guerrières – servant une nouvelle fois dans des fonctions de soutien comme elles l'avaient fait, en moins grand nombre, en 1917 et en 1918. Pendant la deuxième guerre mondiale, ma féministe de mère travailla comme grutière dans le chantier naval de Bethlehem Steel à Quincy, dans le Massachusetts, où étaient construits des porte-avions (en recevant un salaire élevé pour une femme). Nombreuses furent les femmes qui s'habituaient aux meilleurs salaires et à ce qu'elles considéraient comme un travail plus enrichissant que des tâches domestiques généralement ingrates. Lorsque les hommes rentrèrent à la maison, s'attendant à un nouveau monde radieux de paix et de prospérité, la plupart des femmes durent abandonner leur travail – mais pour aller où ? Notre féministe de grutière eut à accepter un travail à la chaîne dans une usine de punaises, effectuant des contrôles au hasard pour vérifier que les boîtes de punaises en fin de chaîne en contenaient bien 100 – heure après heure, jour après jour et mois après mois !

D'après Friedan (observant le monde avec le point de vue plutôt étroit, me semble-t-il, d'une femme au foyer de la haute bourgeoisie new-yorkaise), les femmes furent « refoulées » et prises au piège des tâches ménagères, ingrates et relativement insignifiantes, pour le bénéfice de leurs enfants et de leurs maris qui exerçaient des professions libérales à la ville. Qu'est-ce qui les prit au piège ? En partie, les universités de l'après-guerre. Les programmes destinés aux femmes mettaient l'accent sur des matières utilitaires telles que l'économie domestique – au lieu d'élargir l'esprit. Lorsque je lis *La femme mystifiée*, je ne suis pas complètement certain de l'identité des poseurs de pièges car je présume que les femmes furent attirées par les cours d'économie domestique, le mariage et les banlieues volontairement. Je suppose toutefois que Friedan pensait que c'était la culture qui les avait prises au piège, pas leurs maris. Affirmant qu'elle ne haïssait

pas les hommes, Friedan déclara ne pas dénigrer le rôle de la femme d'intérieur. Elle pensait plutôt que les femmes avaient besoin de « quelque chose de plus » pour atteindre le sommet de la pyramide de Maslow et avoir ainsi la possibilité d'épanouir leur personnalité – toujours grâce à l'enseignement supérieur et à des carrières utiles (et rémunérées) à l'extérieur.<sup>8</sup>

Cela paraît probable dans la mesure où Friedan fit ses études à Smith College avant de faire des études de troisième cycle de psychologie en Californie. Le livre qui fit sa célébrité fut publié lorsqu'Abraham Maslow était à l'apogée de sa gloire. La théorie de Maslow et le livre de Friedan ont été tous deux critiqués pour leur focalisation trop étroite.<sup>9</sup> Grâce à son talent d'écrivain, toutefois, elle eut un impact considérable avec *La femme mystifiée*, même si cet ouvrage était consacré à la situation d'une minorité élitiste de femmes. Il ne fait pas de doute que nombreuses étaient les femmes américaines surmenées qui n'auraient pas demandé mieux que de connaître une fraction de l'ennui dont souffraient les riches femmes d'intérieur du comté de Westchester.

## La guerre du Viêt-Nam et la fin de la conscription

La guerre du Viêt-Nam s'avéra traumatisante dans tous les domaines. La vie militaire se vit dénigrée et le mouvement d'opposition à la conscription causa d'énormes tensions au sein de la société américaine. Après la visite du président Richard Nixon en Chine et la signature du premier traité sur la limitation des armements stratégiques, la menace pesant sur la sécurité nationale apparaissait fortement diminuée. Comme d'habitude, les femmes jouèrent un rôle important dans le mouvement pacifiste et les manifestations contre la conscription. Les femmes au foyer énervées de Friedan s'efforcèrent d'échapper à leurs pièges banlieusards. Nixon essaya d'endiguer le mécontentement croissant en mettant fin à la conscription en 1973.<sup>10</sup> Pour couronner le tout, la presque simultanéité du scandale du Watergate et de la chute de Saigon ébranla profondément la confiance des Américains. Le successeur de

Nixon, Gerald R. Ford, prit des mesures pour stabiliser la situation mais il ne fit pas long feu. Le vote des femmes devenait de plus en plus important et, avant même la défaite de Ford lors de l'élection de 1976, le Congrès ordonna l'admission des femmes dans les écoles militaires fédérales, en opposition totale à la majorité de l'opinion militaire.<sup>11</sup> Une aube nouvelle se levait donc pour le mouvement féministe avec l'arrivée au pouvoir de Jimmy Carter et d'un gouvernement encore plus favorable aux femmes.<sup>12</sup> Peu de temps après, les Soviétiques envahirent l'Afghanistan et devinrent actifs dans la corne de l'Afrique, semblant créer de nouvelles menaces aux intérêts d'une Amérique affaiblie. Le président Carter décida d'avertir le Kremlin des dangers que présentaient leurs actions en renversant le déclin des dépenses militaires. Il proposa également de soumettre les femmes à la conscription – prétendument pour signaler aux Soviétiques qu'il était sérieux.<sup>13</sup> Les femmes avaient alors obtenu d'être admises dans les écoles militaires et de pilotage de toutes les armes mais il sembla, au moins provisoirement, que le Congrès ne souhaitait guère aller plus loin en 1979. Certaines femmes appartenant aux forces armées, les officiers en particulier, voulaient que les spécialités combattantes soient ouvertes aux femmes – mais peu d'officiers ou de militaires du rang en étaient partisans autrement que sur une base de volontariat.<sup>14</sup>

### Les femmes et l'armée de métier

Dans l'intervalle, la juxtaposition fortuite de deux événements aida grandement aussi bien l'armée de métier que le mouvement féministe. Dans le même temps que la deuxième vague du mouvement féministe prenait de la vitesse, le Congrès vota l'amendement sur droit d'égalité (*Equal Right Amendment – ERA*), qui parut certain d'être ratifié rapidement.<sup>15</sup> Lorsque la conscription prit fin en 1973, il devint rapidement très clair que la source de recrues masculines des différentes armes, en dehors des catégories les moins éduquées, était en voie d'assèchement. Les femmes appartenant aux

deux catégories supérieures étaient toutefois prêtes à servir. Dans de nombreux cas, elles pouvaient, en s'engageant, recevoir des salaires et avantages sociaux bien supérieurs à ceux auxquels elles pouvaient s'attendre en restant dans le civil. Il n'en était pas de même des meilleures recrues potentielles masculines. L'augmentation rapide des engagées de haute qualité compensa donc le nombre insuffisant de bonnes recrues masculines. Même si, pendant cette même période, les spécialités combattantes des armées de terre et de l'air restaient fermées aux femmes, les écoles militaires et celles de pilotage les acceptèrent en nombres croissants. Les femmes apportèrent néanmoins une contribution considérable dans les spécialités de soutien ; en fait, l'armée de métier n'aurait sans doute pas été un succès sans elles.<sup>16</sup>

### Le mandat des écoles militaires

Les hommes semblent être affligés de l'éternel besoin de prouver continuellement leur virilité.<sup>17</sup> Dans l'antiquité, quand la société se préoccupait de chasse et de récolte, le combat et la chasse donnaient aux hommes les seules chances de prouver leur virilité. En 1953, d'autres alternatives étaient devenues disponibles.<sup>18</sup> Comme je l'ai suggéré dans mes paragraphes d'introduction, dans mon cas au moins, ce besoin constitua un facteur important de mon choix de l'école navale de préférence à une université civile. Cette école et celles des armes sœurs avaient longtemps eu la réputation de représenter les derniers bastions de la phallocratie. Cela en faisait également une cible favorite de la deuxième vague féministe.

Au printemps 1972, le directeur de l'école de l'air, le général de corps d'armée Albert Clark, mesura la gravité du problème et demanda à ses collaborateurs de se préparer à l'admission de femmes comme élèves-officiers.<sup>19</sup> La base dans cet établissement, comme dans ses homologues, ne manifestait toutefois que peu d'enthousiasme à cette idée.<sup>20</sup> Ce ne fut qu'en octobre 1975 que le Congrès vota et que le président signa la législation ouvrant la voie à l'arrivée des femmes en juillet de l'année suivante. On évoque ce qui se passa initiale-



ment à l'école de l'air dans les années 50, lorsqu'on fit venir des officiers subalternes pour servir de substituts d'élèves féminines de dernière année pendant les premiers temps. Les autres écoles militaires ne suivirent pas cet exemple.<sup>21</sup> Dans celles-ci, les élèves de dernière année jouaient un rôle directeur. A l'école de Colorado Springs, le système ne donna pas de très bons résultats. Les élèves féminines de dernière année se présentèrent plusieurs mois d'avance à l'entraînement mais les résultats se révélèrent décevants. Dans les années 50, la plupart des officiers servant de substituts d'élèves de dernière année étaient des diplômés récents des écoles militaires de l'ancienne formule et étaient encore en bonne condition.<sup>22</sup> En 1976, les femmes chargées de remplir une fonction similaire venaient des rangs des femmes officiers subalternes qui s'étaient portées volontaires pour cette tâche et rencontrèrent des difficultés particulières avec les aspects physiques du programme. En fin de compte, leur participation se révéla toutefois utile dans la mesure où la promotion initiale de femmes élèves-officiers était en bonne condition dès le départ et soutinrent la comparaison avec les substituts qui les avaient précédées à Colorado Springs. En fait, pendant le premier été, l'école de l'air connut une moindre attrition parmi les femmes que les autres écoles militaires.<sup>23</sup> A la différence de ces dernières, l'école de l'air cantonnait les femmes séparément pendant cette période, ainsi que pendant le premier semestre. A l'occasion du deuxième semestre, au printemps 1977, les femmes avaient été transférées aux escadrons intégrés et les élèves-officiers féminines de dernière année avaient reçu de nouvelles affectations.<sup>24</sup>

Il apparut clairement presque immédiatement que les femmes se débrouilleraient très bien au niveau des études – et elles l'ont toujours fait depuis lors. Certains des élèves-officiers pensaient alors, et pensent toujours, que le système favorisait les femmes, déclarant sans attendre que les caractéristiques physiologiques de ces dernières ne répondaient pas aux exigences de la vie militaire. En outre, les résultats obtenus dans le domaine de l'entraînement et du talent militaires semblaient indiquer que les femmes ne concouraient pas

sur un pied d'égalité, même si certaines d'entre elles excellèrent et se classèrent dans un bon rang. L'attrition enregistrée parmi les femmes lors des quatre premières années était supérieure à celle qui était désirée mais les premières années ayant suivi la fin de la conscription se caractérisèrent par une attrition générale élevée. Le taux auquel les femmes quittaient le programme resta une source de déception jusque dans les années 90.<sup>25</sup>

Les planificateurs anticipèrent dès le départ des problèmes en matière de rapports sexuels et de grossesse. Les femmes reçurent une formation de prévention des agressions sexuelles et des viols à partir du premier été. Les cours d'auto-défense vinrent un peu plus tard. L'élaboration d'une politique équitable en matière de grossesse se révéla particulièrement difficile à cause du problème posé (alors) par la détermination de la preuve de paternité mais il était clair qu'une femme élève-officier ne pouvait pas accomplir ses tâches pendant sa grossesse. La libération automatique des femmes enceintes avait pris fin dans le reste de l'armée de l'air deux ans auparavant mais il était difficile de voir comment une femme pourrait se maintenir au niveau du reste de sa promotion pendant sa grossesse et son congé de maternité. La politique finit par permettre à une élève-officier enceinte de rentrer chez elle pour accoucher puis de revenir pour rejoindre une promotion ultérieure si elle pouvait prouver qu'elle n'était plus légalement responsable de l'enfant.<sup>26</sup>

Lors des premières années, le sport causa également des problèmes. Les non-sportifs dans toutes les écoles militaires avaient toujours maugréé contre la situation privilégiée dont ils pensaient que leurs condisciples participant à des compétitions interuniversitaires jouissaient – les tables d'entraînement réservées, par exemple. Dans la mesure où une bonne partie de la formation militaire se déroulait pendant les repas aux tables ordinaires et où rien de cela n'avait lieu aux tables d'entraînement, les élèves-officiers considéraient ces dernières comme un privilège précieux. Cela se révéla particulièrement difficile pour les femmes. Les premières promotions se glorifièrent de compter des sujets très doués

en leur sein et, presque dès le départ, une proportion de femmes bien supérieure à celles des hommes se qualifièrent pour les équipes interuniversitaires, échappant ainsi à l'habituelle formation des bizuts au moment des repas.<sup>27</sup> En outre, à partir du premier été, le commandement s'efforça de rendre la formation des bizuts plus « positive » – ce qui voulait dire moins de réprimandes et d'humiliation pour les élèves de première année. Cela, s'ajoutant à la forte proportion de femmes dans les équipes sportives conduisit à un certain mécontentement parmi les hommes et tendit à confirmer leur impression de l'existence d'un parti pris au profit des femmes. Même au bout de 30 ans, des sondages d'opinion anonymes firent apparaître qu'une minorité significative d'élèves-officiers masculins continue à déclarer que les femmes ne sont pas à leur place à l'école – un problème perpétuel pour le commandement.<sup>28</sup>

### Exclusion du combat

Le mouvement féministe maintint pendant longtemps que les deux derniers obstacles principaux à une complète égalité étaient l'admission des femmes dans les écoles militaires et la législation d'exclusion du combat votée par le Congrès en 1948 – deux obstacles difficiles à surmonter.<sup>29</sup> Comme indiqué plus haut, le président Carter essaya une rebuffade lorsqu'il essaya de s'attaquer au deuxième, peu de temps après que les femmes eurent commencé à être admises dans les écoles militaires. Mais le Congrès ne voulait toujours pas entendre parler de conscription des femmes.<sup>30</sup> La législation empêchait l'affectation de femmes aux appareils chargés de missions de combat et à tous les navires de guerre. La politique de service leur refusait l'admission aux spécialités de combat dans l'armée de terre et les marines – essentiellement dans les unités d'infanterie, d'artillerie et de blindés.<sup>31</sup> Le mouvement en faveur des droits civiques pour les Américains d'origine africaine avait fourni d'importants précédents à une telle notion dans la mesure où il était en partie basé sur leur participation aux combats de la deuxième guerre mondiale

et de la guerre de Corée. La preuve définitive de la citoyenneté complète devint la volonté de se battre et de mourir pour le pays.

Les arguments avancés alors comme aujourd'hui couvraient deux aspects. Aux dires de l'un des camps, l'équité demandait l'admission du groupe exclu au combat par égard pour la Déclaration d'Indépendance et son affirmation d'après laquelle tous les hommes naissent égaux. L'autre camp privilégiait l'efficacité avant l'équité. Les forces armées existaient pour se battre et gagner les guerres du pays. Tout ce qui nuisait à cet objectif méritait d'être rejeté. Les forces armées, d'après ce raisonnement, n'étaient pas des laboratoires sociaux chargés de découvrir des solutions à nos problèmes de société.<sup>32</sup>

### Effet de la première guerre du Golfe

Lors de la guerre du Golfe de 1991, des dizaines de milliers de femmes furent déployées au sein des forces armées américaines sur les théâtres d'opérations concernés. Bien que restant exclues des combats, plusieurs furent tuées par des missiles Scud et deux furent capturées. Les progrès technologiques continus, tels que l'avènement des armes tirées à distance de sécurité, semblait rendre les distinctions entre les spécialités de combat et celles de soutien moins justifiées, un aspect que les femmes soulignèrent pour renforcer leur argument visant à l'élimination du dernier obstacle. On n'en veut pour preuve que le cas du commandant Marie Rossi, une pilote d'hélicoptère de transport de l'armée de terre tuée lors d'un accident survenu à la fin de la guerre. Les partisans de cette élimination soutenaient que le fait qu'elle transportait des troupes et du matériel à destination des zones de combat lui faisait courir autant de risques que les hommes qui pilotaient des hélicoptères de combat. La nature de plus en plus technologique du combat, maintenaient-ils, rendait la force physique moins importante. La capture d'une femme du rang et d'un officier ne sembla pas donner

lieu aux horreurs menaçant les prisonnières que beaucoup craignaient.<sup>33</sup>

## Effet de l'affaire *Tailhook*

La presse et les forces armées firent de grands efforts pour « faire du battage » autour de la contribution substantielle apportée par les femmes lors de la guerre du Golfe mais il est probable que cette publicité ne se serait pas révélée suffisante à elle seule pour inciter le Congrès et les différentes armes à éliminer certaines des exclusions du combat. En 1948, j'étais un engagé dans la spécialité aviation de la marine – m'enuyant à mourir à la *North Island Naval Air Station* où j'étais stationné, admirant de virils pilotes de l'aéronavale vrombir au-dessus de nos têtes dans leurs magnifiques Corsair et Bearcat. Je réalisai que je pourrais m'évader dans un monde d'aventure et de virilité en posant ma candidature à l'école navale. Je ne devins jamais un pilote de l'aéronavale mais l'image que je me faisais de ceux-ci ne relevait pas que du rêve. Peu de temps après la fin de la deuxième guerre mondiale, les pilotes de l'aéronavale formèrent une association destinée à promouvoir l'avenir de cette spécialité. Cela faisait longtemps avant les années 90 que l'association *Tailhook* organisait un congrès annuel, généralement à Las Vegas, dans le Nevada.<sup>34</sup> Même si ces rassemblements incluaient des séminaires et des allocutions prononcées par quelques poids lourds, ils s'accompagnaient toujours de réceptions qui se prolongeaient tard dans la nuit et se révélaient parfois plutôt animées.<sup>35</sup>

Celui de 1991 eut lieu peu de temps après la conclusion de la guerre du Golfe à une époque d'exubérance nationale. En plus de cela, les marins ne s'étaient jamais fait une réputation d'abstention des boissons alcooliques ni de réticence à chasser le jupon.<sup>36</sup> Cette combinaison fit du congrès *Tailhook* de 1991 l'un des plus célèbres, ou tristement célèbres, dans l'histoire de l'association. Même les descriptions les plus charitables tournent en dérision l'idée d'un « officier et un gentleman » et le chef des opérations navales ainsi que le secrétaire d'état à la marine durent tous deux quitter leur poste plus tôt que prévu à cause du

scandale. Aucune condamnation par une cour martiale ne s'ensuivit mais de nombreux officiers subirent d'autres sanctions ruinant parfois leur carrière. Certains comportements répréhensibles furent également le fait de femmes officiers mais aucune de celles-ci ne fut sanctionnée. Par contre, les victimes d'agressions n'eurent jamais la satisfaction de voir leurs agresseurs condamnés par un tribunal. Toutefois, le lieutenant Paula Coughlin, la plus célèbres d'entre elles, obtint un règlement à l'amiable de 400 000 dollars de la part de l'association *Tailhook* et un arrêt condamnant le Las Vegas Hilton à lui verser 6 700 000 dollars pour ne pas avoir assuré la sécurité. Elle démissionna quelque temps plus tard.<sup>37</sup> Le système d'enquête naval reçut une publicité peu flatteuse et nombreux furent ceux qui soutinrent que certaines personnes qui étaient innocentes furent victimes d'une « chasse aux sorcières » alors que d'autres qui étaient coupables – mais avaient pu tirer avantage d'une immunité et d'autres facteurs – ne furent pas sanctionnées.<sup>38</sup>

## Les femmes sont affectées à des missions de combat aérien et naval

La combinaison de publicité issue de la guerre du Golfe et de l'affaire *Tailhook* donna des armes aux partisans de l'affectation des femmes aux combats.<sup>39</sup> Le Congrès élimina bientôt les obstacles juridiques à leur participation aux combats aériens et à leur service à bord des navires, qui avaient été établis en 1948, s'en remettant aux différentes armes pour ouvrir la voie, ce que firent au milieu des années 90 la marine et l'armée de l'air en plaçant des femmes en mer à bord de navires de combat ainsi que dans le poste de pilotage de chasseurs et de bombardiers. Elles reçurent bientôt leur baptême du feu, accomplissant des missions de combat au-dessus des Balkans et de l'Irak.<sup>40</sup> L'armée de terre et les marines, que ces lois avaient exemptés, disposaient d'arguments plus solides en faveur de l'exclusion, se fondant sur les différences physiologiques rencontrées en termes de force physique



moyenne.<sup>41</sup> C'est la raison pour laquelle les restrictions visant l'affectation des femmes à des unités de combat terrestre et de forces spéciales restent en place.

## Problèmes persistants

L'ouverture d'une brèche dans le dernier obstacle ne marqua pas la fin de l'aventure. La culture met en jeu plus qu'un simple changement de la législation, l'entraînement et les barrages de publicité. L'expérience de notre reconstruction après la guerre de sécession nous a appris qu'il est parfois possible d'enterrer provisoirement certaines attitudes mais qu'un changement radical de la culture représente un défi intimidant.<sup>42</sup> Qui plus est, les relations humaines sont dynamiques, pas statiques. L'équilibre est éternellement changeant. La société peut avoir réussi à civiliser l'association *Tailhook* juste pour voir des scandales de sévices sexuels faire surface au polygone d'essai d'Aberdeen et à l'école de l'air.<sup>43</sup> Même sans les scandales, comme nous l'avons noté, des proportions significatives d'élèves-officiers aviateurs et d'aspirants de marine ne pensent toujours pas que la place des femmes est dans l'une quelconque des écoles militaires.<sup>44</sup> Nous avons encore à atteindre un consensus parmi certains des intellectuels les plus distingués du pays quant à savoir si l'agressivité est un trait génétique ou acquis. Nous sommes confrontés à une tâche difficile et à longue échéance pour obtenir un véritable consensus parmi les élèves-officiers, même si nous pensons que le commandement et la formation peuvent largement contribuer à maîtriser toute tendance antisociale.<sup>45</sup>

Après la guerre du Golfe et le scandale *Tailhook*, au printemps 1993, des problèmes d'agressions sexuelles se produisirent à l'école de l'air. Le directeur de l'époque, le général de corps d'armée Bradley Hosmer, lui-même ancien élève de l'école, lança des réformes importantes et efficaces visant à maîtriser le problème : établissement d'une ligne directe pour victimes d'agressions sexuelles disponible 24 heures sur 24, mise en place d'un comité de services aux victimes d'agressions sexuelles

chargé de coordonner les politiques et l'information et création d'une semaine de prise de conscience des agressions sexuelles (devenue plus tard un mois) consacrée à la formation et à la pédagogie. Ces mêmes années, l'école créa également le centre de développement du caractère (*Character Development Center*). Les femmes avaient atteint les rangs les plus élevés parmi les élèves-officiers depuis 1976 et les femmes diplômées connaissaient une grande réussite en première ligne de l'armée de l'air. Toutefois, l'affaire à laquelle avait été mêlée l'ancienne élève-officier Kelley Flinn aurait dû suffire à nous alerter contre la passivité.<sup>46</sup> Nous pouvions quand même avoir l'espoir que les réformes obtenaient certains résultats et que les choses allaient en s'améliorant.

Au début de 2003, toutefois, une tempête rivalisant avec le scandale *Tailhook* éclata. Trois femmes élèves-officiers ou l'ayant été diffusèrent très largement, y compris aux membres du Congrès et de la presse, un courrier électronique indiquant que le problème des agressions sexuelles à l'école de l'air faisait rage, que les femmes ne pouvaient signaler ces agressions par crainte de sanctions alors que ces actions restaient impunies et que le commandement continuait à ne pas s'en soucier.<sup>47</sup> Les événements ayant suscité le courrier électronique se produisirent juste après l'attaque du World Trade Center et du Pentagone par al-Qaeda.

Le secrétaire d'état à l'armée de l'air et le chef d'état-major de celle-ci avaient assez à faire avec ces événements quand les problèmes rencontrés à Colorado Springs firent irruption sur la scène. Ils dépêchèrent un groupe de travail à l'école presque immédiatement. Dirigé par Mary Walker, le conseil juridique de l'armée de l'air, il avait pour mission d'enquêter sur les accusations et de présenter des recommandations. Il accomplit cette mission rapidement et, en mars, le secrétaire d'état et le chef d'état-major instituèrent le programme de changement (*Agenda for Change*) à l'école. En outre, le commandement de l'armée de l'air remplaça presque immédiatement le directeur et le commandant de l'école. Le Congrès nomma également l'une de ses anciennes membres, Tillie Fowler, à la tête d'une commission d'enquête

chargée de présenter des recommandations. Son rapport, rendu public en septembre 2003, appuyait généralement les nombreuses mesures composant le programme de changement mais regrettait l'absence de confidentialité pour les victimes signalant des agressions sexuelles. Elle accusa également le groupe de travail Walker de ne pas avoir cité les insuffisances du quartier général de l'armée de l'air des Etats-Unis dans cette affaire.<sup>48</sup>

Pendant ce temps, le secrétariat de la défense chargea son inspecteur général (IG) d'établir les responsabilités pour les difficultés rencontrées à l'école. Ce rapport, qui fut ultérieurement rendu public, attribua des responsabilités nominativement à certains responsables de l'école et du quartier général – parmi lesquels ne figuraient pas le commandant en place ni la plupart de ses prédécesseurs.<sup>49</sup> L'armée de l'air avait elle aussi chargé son IG de passer en revue les mesures prises par l'école en réponse aux accusations d'agressions sexuelles enregistrées au cours des dix années précédentes. Rares

avaient été celles qui avaient donné lieu à des actions en cour martiale et l'IG exprima son accord avec les procédures d'enquête et de traitement de l'école dans tous les cas sauf un.<sup>50</sup>

Il arrive très souvent que la ferme conclusion d'une personne soit pure spéculation pour une autre. Et cependant, j'offre les conclusions ci-après comme suffisamment bien établies pour que les lecteurs de cette revue puissent, s'ils le désirent, les considérer comme des postulats pour leur étude personnelle et professionnelle du sujet des femmes dans les forces armées. J'offre également une liste d'hypothèses suggérées que les lecteurs peuvent utiliser s'ils le désirent pour consulter la documentation spécialisée dans le sujet dont traite cet article. Les représentants des deux camps dans les débats considèrent certaines d'entre elles comme la vérité révélée mais il se peut que le lectorat de cette revue veuille tester leur validité lorsqu'il approfondit ses recherches.

### Mes conclusions provisoires

- Les femmes peuvent combattre et l'ont fait avec compétence et agressivité.
- Les femmes peuvent s'acquitter de tâches scientifiques, techniques et mécaniques.
- Les femmes peuvent voler et ont piloté des appareils à hautes performances.
- Les femmes peuvent opérer en mer et l'ont fait avec efficacité.
- Les femmes ont des capacités intellectuelles au moins égales à celles des hommes.
- Les femmes n'ont pas, en moyenne, la force physique des hommes ni une endurance physique égale à court terme, bien que leur espérance de vie soit plus longue.
- La culture ne change que lentement.
- Un conflit politique inhérent entoure l'intégration des femmes, basé sur l'exigence d'équité d'un côté et celle d'efficacité militaire de l'autre.
- Il existe une tension entre le besoin de protéger la confidentialité et la vie privée de la victime présumée d'une agression sexuelle et celui tout aussi important de considérer l'agresseur présumé comme innocent jusqu'à preuve du contraire.
- Il existe une tension entre le besoin de protéger la vie privée des victimes présumées et celui de disposer en temps opportun d'informations permettant d'engager des poursuites judiciaires contre les agresseurs.
- Les femmes se sont intégrées avec succès à toutes les écoles militaires fédérales et cela continuera d'être le cas dans un avenir prévisible.

### Hypothèses suggérées pour alimenter des études et un débat plus approfondi

- La question de savoir si l'agressivité et la tendance naturelle à la violence manifestées par les hommes sont des caractéristiques acquises ou biologiques n'a toujours pas reçu de réponse probante.
- Le problème du harcèlement et des agressions sexuelles a à la fois des racines biologiques et des origines résidant dans les normes culturelles.
- Les hommes éprouvent généralement un besoin psychologique de prouver encore et toujours leur virilité.
- Les femmes n'éprouvent pas de besoin analogue de prouver leur féminité.
- Une tension sexuelle est inévitable dans les unités mixtes.
- Les caractéristiques indésirables d'une culture peuvent être maîtrisées jusqu'à un certain point grâce à la législation, à la formation et à l'exemple.
- Les définitions de l'agression et du harcèlement sexuels sont vagues et contradictoires.
- Il est possible que les femmes ne soient jamais admises dans les unités de combat terrestre des forces armées américaines.
- Les femmes représentent actuellement 20 pourcent des effectifs de l'armée de l'air ; elles ont été en grande partie intégrées mais reste à savoir si un accroissement de leur nombre permettra de résoudre les problèmes qui subsistent.

L'étude approfondie des ouvrages qui composent l'échantillon offert ci-dessous ne fera certainement pas de nous des experts en matière de rôle des femmes dans les forces armées mais elle peut aider un combattant aérien à bâtir un cadre conceptuel pour des idées devant lui per-

mettre d'élargir sa compréhension d'un problème complexe. Cet échantillon contient également des ouvrages exprimant divers points de vue dans l'espoir de donner aux phalocrates impénitents comme aux féministes à tout crin matière à cogitation. □

### A 12 - Echantillons de livres à lire sur le sujet des femmes dans les forces armées\*

#### Deux, pour un aperçu général

*The Feminine Mystique* (La femme mystifiée), par Betty Friedan. New York: Norton, 1963). Ce catalyseur de la deuxième vague féministe soutient que les femmes des classes moyennes emprisonnées dans leurs maisons de banlieue sont les victimes d'une limitation injuste de leur potentiel de développement. Cofondatrice de l'organisation nationale des femmes (*National Organization for Women*), l'auteur servit comme première présidente de celle-ci.

*War and Gender: How Gender Shapes the War System and Vice Versa* (Guerre et sexe : Comment le sexe influence le système de conduite de la guerre et vice versa) par Joshua S. Goldstein. New York: Cambridge University Press, 2001.

Un expert respecté analyse le sujet dans une optique pluridisciplinaire à de nombreux niveaux différents. Un ouvrage indispensable.

\*Aucun d'entre nous ne vivra assez longtemps pour pouvoir lire tout ce qui a été écrit sur les sexes et la guerre ; c'est la raison pour laquelle ma liste ne représente qu'une suggestion et ne prétend pas faire autorité. Elle contient des ouvrages des deux camps engagés dans le débat et certains écrits par des hommes – même si les femmes sont les auteurs de la grande majorité des écrits sur le sujet.

**Dix, pour une analyse en profondeur et la maîtrise du sujet**

*Who Will Fight the Next War? The Changing Face of the American Military* (Qui mènera la prochaine guerre ? Le visage changeant des forces armées américaines) par Martin Binkin. Washington, DC: Brookings Institution, 1993.

Une analyse raisonnablement objective et concise du sujet.

*Women and the Military* (Les femmes et les forces armées) par Martin Binkin et Shirley J. Bach. Washington, DC: Brookings Institution, 1977.

Une analyse plus ancienne soutient que la juxtaposition de la fin de la conscription et de la venue à maturité de la deuxième vague féministe rendit l'utilisation accrue des femmes dans les forces armées possible et essentielle.

*The Air Force Academy: An Illustrated History* (L'école de l'air : Une histoire illustrée) par George V. Fagan. Boulder, Colorado: Johnson Books, 1988.

Bien qu'il s'agisse d'un livre grand format abondamment illustré, il est également érudit et l'histoire de l'école est racontée honnêtement, couvrant entre autres l'admission des femmes dans l'établissement. L'auteur a eu des liens avec l'école depuis sa fondation.

*Ground Zero: The Gender Wars in the Military* (Point zéro : Les guerres des sexes dans les forces armées) par Linda Bird Francke. New York: Simon & Schuster, 1997.

Écrit par une féministe irréductible qui procède à une analyse approfondie et bien écrite du sujet, cet ouvrage conclut que l'intégration complète des femmes est impossible à cause de la rigidité de la culture phallocrate des différentes armes.

*The Kinder, Gentler Military: Can America's Gender-Neutral Fighting Force Still Win Wars?* (Les forces armées plus aimables et plus douces : La force combattante non sexiste de l'Amérique peut-elle encore gagner des guerres ?) par Stephanie Gutmann. New York: Scribner, 2000.

Écrivant avec tout autant de talent que Francke en exprimant le point de vue opposé, Gutmann présente essentiellement l'argument selon lequel la tentative d'intégration des femmes à toutes les spécialités des différentes armes fait des forces armées une coquille vide.

*Women in the Military: An Unfinished Revolution* (Les femmes dans les forces armées : Une révolution inachevée) par Jeanne Holm. Novato, Californie: Presidio Press, 1992.

Écrit par une célèbre générale de division de l'armée de l'air, cet ouvrage soutient que l'intégration des femmes dans les forces armées présente de nombreux avantages mais qu'elle n'est pas allée assez loin.

*Women in the Line of Fire: What You Should Know about Women in the Military* (Les femmes dans la ligne de mire : Ce qu'il faut savoir des femmes dans les forces armées) par Erin Solaro. Emeryville, Californie: Seal Press, 2006.

Cette récente polémique bien écrite recommande l'élimination des derniers obstacles à l'intégration des femmes dans les unités de combat terrestre de l'armée de terre et des marines.

*The Weak Link: The Feminization of the American Military* (Le maillon faible : La féminisation des forces armées américaines) par Brian Mitchell. Washington, DC: Regnery Gateway, 1989.

Écrit par un adversaire irréductible de l'intégration des femmes dans les forces armées.

*Dress Gray: A Woman at West Point* (Habillée en gris : Une femme à West Point) par le capitaine Donna Peterson. Austin, Texas: Eakin Press, 1990.

L'auteur fut l'une des premières à être diplômée de l'école militaire des États-Unis et elle croit fermement en l'utilité de l'emploi des femmes dans l'armée de terre. Elle quitta cette arme au bout d'une courte période mais il est clair qu'elle garde une très haute opinion de l'école militaire en dépit des obstacles auxquelles elle fut confrontée en tant qu'élève-officier.

*Bring Me Men and Women: Mandated Change at the U.S. Air Force Academy* (Donnez-moi des hommes et des femmes : Le changement imposé à l'école de l'air des Etats-Unis) par Judith Hicks Stiehm. Berkeley: University of California Press, 1981.

Écrit par une féministe qui parle avec autorité de l'intégration initiale des femmes dans l'école de l'air. Elle résida à l'école pendant plusieurs mois pour travailler sur son livre.

### Le 13<sup>ème</sup> des treize à la douzaine

*Bullies and Cowards: The West Point Hazing Scandal, 1898–1901* (Les matamores et les lâches : Le scandale du bizutage à West Point, 1898-1901) par Philip W. Leon. Westport, Connecticut: Greenwood Press, 1999.

Ce splendide petit livre écrit par un professeur à The Citadel montre que les événements tels que l'affaire Tailhook, les scandales de tricherie et les problèmes d'agressions sexuelles ne sont pas vraiment nouveaux. Lisez-le pour acquérir une certaine perspective sur le sujet.

### Notes

1. Pendant longtemps, les femmes enrôlées dans les écoles militaires suivirent un cours d'autodéfense au lieu de celui de boxe. Cependant, aux dires du vice-amiral Rodney Rempt, les femmes de l'école navale ont récemment commencé à se lancer dans la boxe. "State of the Academy" (Etat de l'école), (réflexions à l'occasion de la conférence commémorant 30 ans de présence des femmes à l'école navale des Etats-Unis, Annapolis, Maryland, 8 septembre 2006).

2. Le Dilbert Dunker était un faux poste de pilotage d'avion qui se trouvait sur un toboggan à côté d'une piscine. Des sauveteurs étaient postés de chaque côté. Un aspirant tout habillé revêtait un gilet de sauvetage gonflable et un harnais de parachute, puis se sanglait dans le poste de pilotage. Une fois libéré, le Dunker dévalait le toboggan puis plongeait dans l'eau en se retournant et la victime se retrouvait alors immergée la tête en bas. Il devait déboucler la ceinture de sécurité, nager vers le fond, se débarrasser du harnais de parachute, gonfler le gilet de sauvetage, remonter à la surface et grimper dans un radeau gonflable flottant. Si l'aspirant n'y arrivait pas dans un certain délai, les sauveteurs plongeaient pour lui porter secours – et il avait la possibilité de faire autant de tentatives qu'il fallait pour pouvoir obtenir son diplôme. La même règle s'appliquait alors à un aspirant sautant du grand plongeur : ou il plongeait et traversait la piscine ou il n'obtenait pas son diplôme.

3. Francis Fukuyama, "Women and the Evolution of World Politics" (Les femmes et l'évolution de la politique internationale), *Foreign Affairs* 77 (octobre 1998) : 24–40. Il déclare toutefois qu'il y a certaines limites. Le processus de socialisation peut jusqu'à un certain point réfréner les tendances masculines à la violence et à la domination mais celles-ci ont dans une certaine mesure des racines biologiques, ce qui rend leur élimination difficile. Il attire également l'attention sur un rôle croissant et important des femmes dans les fonctions de soutien des forces armées mais il caractérise l'intégration des unités combattantes comme une initiative contre nature, en raison de

la sujétion totale à l'amitié virile, ce que la proximité de femmes saperait certainement. Ses arguments convainquants n'ont pas manqué de susciter une opposition : dans les numéros suivants de la même revue, des experts féministes contestent vigoureusement ses arguments en offrant les leurs. Elles doutent, entre autres, que la violence et l'agression masculines aient vraiment des racines génétiques et que des caractéristiques individuelles de l'un ou l'autre sexe déterminent vraiment les questions de guerre et de paix. Voir Barbara Ehrenreich et autres, "Fukuyama's Follies" (Les folies de Fukuyama), *Foreign Affairs* 78 (janvier/février 1999) : 118–29.

4. Fukuyama, "Women and the Evolution of World Politics", 24–26. De nombreuses féministes ont en horreur la notion selon laquelle les sexes sont biologiquement différents dans le domaine psychologique mais il attire l'attention sur les signes significatifs et croissants qui montrent que la violence et l'agressivité masculines ont certaines racines génétiques – et pas seulement chez les êtres humains. Voir également Sarah Glazer, "Are There Innate Differences between the Sexes?" (Existe-t-il des différences innées entre les sexes ?), *Congressional Quarterly* 15 (20 mai 2005) : 1–2, <http://library.cqpress/cqresearcher/document.php?id+cqresre2005052000&ty> (consulté le 8 septembre 2006).

5. Joshua S. Goldstein, *War and Gender: How Gender Shapes the War System and Vice Versa* (Guerre et sexe : comment le sexe influence le système de conduite de la guerre et vice versa), (New York: Cambridge University Press, 2001), 60–64, 66–68 ; Martin van Creveld, "Why Israel Doesn't Send Women into Combat" (La raison pour laquelle Israël n'envoie pas de femmes se battre), *Parameters* 23 (printemps 1993) : 5. Van Creveld est d'accord sur ce point. Voir également Cecile S. Landrum "The Israeli Fighting Women: Myth and Facts" (Les femmes combattantes israéliennes : Mythe et réalité), *Air University Review*, novembre–décembre 1978, <http://www.airpower.maxwell.af.mil/airchronicles/aureview/1978/nov-dec/landrum.html> (consulté le 6 mars 2007). Le mythe était que des



femmes israéliennes avaient toujours combattu aux côtés des hommes lors des nombreuses guerres menées contre les Arabes mais cette notion fut discréditée, entre autres, dans l'article de Landrum. Des femmes s'étaient brièvement battues dans des circonstances désespérées de nature défensive en 1948 – et en très petits nombres. Dans toutes les guerres ultérieures, elles furent exclues des combats.

6. Sarah Glazer, “*Are Women Returning to a 1950s Mind-Set?*” (Les femmes reviennent-elles à une mentalité des années 50 ?), *Congressional Quarterly* 16 (14 avril 2006) : 11–12, <http://library.cqpress.com/cqresearcher/document.php?id=cqresrrr2006041400&ty> (consulté le 8 septembre 2006).

7. Betty Friedan, *The Feminine Mystique* (La femme mystifiée), (New York: Norton, 1963, 81–101). Il est clair que le vote des femmes est depuis longtemps un facteur très important de la politique nationale mais l'augmentation de leur participation au pouvoir n'a pas été proportionnelle et reste plutôt faible. Jane S. Jaquette, “*Women in Power: From Tokenism to Critical Mass*” (Femmes au pouvoir : Du symbolisme au point critique), *Foreign Policy*, n° 108 (automne 1997) : 37. De même, même si le nombre de femmes a augmenté rapidement dans l'armée de l'air et si leurs taux de promotion aux échelons inférieurs et intermédiaires ont excédé ceux de leurs camarades masculins, elles restent rares aux échelons supérieurs.

8. Docteur C. George Boeree, “*Abraham Maslow, 1908–1970*” <http://www.ship.edu/~cgboeree/maslow.html> (consulté le 29 août 2006). Boeree explique la théorie de Maslow comme une disposition des besoins psychologiques en différentes couches d'une pyramide. La couche inférieure est composée des besoins physiologiques tels que la nourriture, l'air et l'eau. La deuxième est formée des besoins de sécurité tels que la protection et la stabilité, qui deviennent une préoccupation une fois que ceux de la première couche sont essentiellement satisfaits. La couche au-dessus comprend les besoins d'appartenance ou d'affection et la quatrième inclut le respect des autres et celui de soi. Les menaces pesant sur l'une quelconque des couches inférieures pourraient faire descendre les préoccupations d'une personne au niveau inférieur. Au sommet de la pyramide se trouve la réalisation de soi-même, qui est peut-être ce dont parlait Friedan lorsqu'elle soutenait que les bourgeoises banlieusardes avaient besoin de « quelque chose de plus ».

9. Ibid. ; Joanne Boucher, “*Betty Friedan and the Radical Past of Liberal Feminism*” (Betty Friedan et le passé extrémiste du féminisme progressiste », *New Politics* 9, n° 3 (été 2003), <http://www.wpunj.edu/icip/newpol/issue35/boucher35.htm> (consulté le 28 août 2006).

10. Pamela M. Prah, “*Is the Pentagon Using a 'Backdoor Draft'?*” (Le Pentagone utilise-il une conscription déguisée ?) *CQ Researcher* 15 (19 août 2005) : 2, <http://library.cqpress.com/cqresearcher/document.php?id=cqresearcher2005081900&ty> (consulté le 8 septembre 2006).

11. Général de corps d'armée Albert P. Clark, USAF, “*Women at the Service Academies and Combat Leadership*” (Les femmes dans les écoles militaires et commandement au combat), *Strategic Review* 5 (automne 1977) : 64.

12. Judith Hicks Stiehm, *Bring Me Men and Women: Mandated Change at the U.S. Air Force Academy* (Donnez-moi des hommes et des femmes : Le changement imposé à l'école de l'air des Etats-Unis), (Berkeley: University of California Press, 1981), 91. Effectivement, lors du défilé d'investiture présidentielle de 1977, l'ordre habituel dans les rangs fut inversé pour permettre au président Carter d'apercevoir les femmes de petite taille lorsqu'elles passaient devant la tribune officielle.

13. Prah, “*Is the Pentagon Using a Backdoor Draft?*” 1318. Le Congrès et la Cour Suprême rejetèrent tous deux la proposition de Carter à l'époque. Le député Charles B. Rangel proposa une mesure analogue concernant la conscription en 2003 mais elle fut rejetée par la Chambre 402–2, Rangel votant contre sa propre proposition.

14. Rodman D. Griffin, “*What Role Should Women Play in the Shrinking Military?*” (Quel rôle devraient jouer les femmes dans des forces armées qui rétrécissent?), *CQ Researcher*, 25 septembre 1992, <http://library.cqpress.com/cqresearcher/document.php?id=cqresrrr1992092500&ty> (consulté le 7 septembre 2006).

15. Glazer, “*Are Women Returning ...?*” 13 ; général de corps d'armée Albert P. Clark, USAF, “*Women at the Service Academies*”, *Strategic Review* 5 (automne 1977) : 64.

16. Martin Binkin et Shirley J. Bach, *Women and the Military* (Les femmes et les forces armées), (Washington, DC: Brookings Institution, 1977), 64–77 ; *Report of the Defense Task Force on Sexual Harassment and Violence at the Military Service Academies* (Rapport du groupe de travail sur le harcèlement et la violence sexuels dans les écoles militaires), (Washington, DC: Secrétariat de la défense, juin 2005), 8, [http://www.dtic.mil/dtfs/doc\\_recd/High\\_GPO\\_RRC\\_tx.pdf](http://www.dtic.mil/dtfs/doc_recd/High_GPO_RRC_tx.pdf). A l'opposé, on trouve l'ancien secrétaire d'état à la marine (et ancien élève de l'école navale) James Webb, qui soutint que les aspirants continuaient à s'efforcer et avoir besoin de faire la preuve de leur virilité par les moyens traditionnels. Toutefois, dit-il, la présence de femmes à l'école navale ne leur donnait pas la chance de le faire. Voir son article “*Women Can't Fight*” (Les femmes ne peuvent pas se battre), *Washingtonian*, novembre 1979, 273.

17. Michael Kimmel, *Manhood in America: A Cultural History* (La virilité en Amérique : Une histoire culturelle), (New York: Free Press, 1996). Kimmel consacre la totalité de son ouvrage à la proposition selon laquelle les hommes américains ont toujours été obsédés par un espoir désespéré de faire la preuve de leur virilité – et que cela est impossible. Ils sont donc condamnés à être éternellement frustrés à moins d'adopter la méthode Kimmel : les hommes ne peuvent réussir qu'en renonçant à courir le jupon et en accueillant les femmes, les homosexuels et les gens de couleur comme leurs égaux. Ce n'est qu'alors qu'ils peuvent satisfaire leur besoin de réalisation de soi-même. Bien qu'étant sociologue dans une université publique de l'état de New York, Kimmel n'a pas écrit ici une étude sociologique – ni même une histoire culturelle. Un des chapitres, “*The Masculine Mystique*” (L'homme mystifié), suggère qu'il est jaloux de Friedan et aimerait que ce livre serve de contrepartie masculine à l'ouvrage de Friedan et à son énorme succès. Dans *Bring Me Men and Women*, Judith Hicks Stiehm indique que certains marins déclarèrent lors de dépositions au Congrès que l'admission de

femmes pourrait affecter la motivation des candidats à faire la preuve de leur virilité (31). Voir également Webb, note 16.

18. Andrea L. Smalley, "I Just Like to Kill Things": *Women, Men and the Gender of Sport Hunting in the United States, 1940-1973* (J'aime juste tuer des bêtes : Les femmes, les hommes et le sexe de la chasse sportive), *Gender and History* 17 (avril 2005) : 183-209. Smalley soutient qu'à l'époque moderne, si on considère les magazines de chasse, ce sport n'était pas particulier à un sexe jusqu'au lendemain de la deuxième guerre mondiale. Au dix-neuvième siècle et jusqu'à la deuxième guerre mondiale, c'était généralement une activité à laquelle se livraient les membres de la haute bourgeoisie pendant leurs loisirs ; les membres de la classe ouvrière étaient trop occupés pour s'y adonner. Toutefois, l'arrivée croissante des femmes dans des occupations précédemment masculines et l'élargissement de la chasse aux classes populaires conduisit la direction des magazines qui lui étaient consacrés à insister sur son caractère viril qui aiderait les hommes à établir leur masculinité.

19. George V. Fagan, *The Air Force Academy: An Illustrated History* (L'école de l'air : Une histoire illustrée), (Boulder, Colorado: Johnson Books, 1988), 186.

20. Clark, "Women at the Service Academies", 64-65.

21. Ibid., 69.

22. Au moins deux futurs généraux de corps d'armée figuraient parmi les premiers substitués d'élèves de dernière année, les généraux Charles Gabriel et Jerome O'Malley.

23. Lois B. DeFleur et autres., "Sex Integration of the U.S. Air Force Academy: *Changing Roles for Women*" (Intégration des sexes à l'école de l'air des États-Unis : Les rôles changeants des femmes), *Armed Forces and Society* 4 (été 1978) : 620.

24. Fagan, *Air Force Academy*, 193-95 ; Stiehm, *Bring Me Men and Women*, 110-29.

25. Stiehm, *Bring Me Men and Women*, 121, 129 ; Goldstein, *War and Gender*, 97 ; Sharon Hanley Disher, "30 Years of Women at USNA: A Success Story" (30 ans de présence de femmes à l'école navale des États-Unis : L'histoire d'une réussite), *Shipmate* 69 (septembre 2006) : 17 ; Rempt, "State of the Academy" ; Lieutenant colonel Laura A. H. DiSilverio, *Winning the Retention Wars: The Air Force, Women Officers, and the Need for Transformation* (Gagner les guerres de la rétention : L'armée de l'air, les femmes officiers et le besoin de transformation), Fairchild Paper (Maxwell AFB, Alabama: Air University Press, 2003), [http://www.maxwell.af.mil/au/aul/aupress/fairchild\\_papers/DiSilverio/DiSilverio.pdf](http://www.maxwell.af.mil/au/aul/aupress/fairchild_papers/DiSilverio/DiSilverio.pdf).

26. "Mom, the Cadet" (Maman, l'élève-officier), *Time* en collaboration avec *CNN*, 28 novembre 1977, <http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,919137,0.html> (consulté le 14 septembre 2006).

27. Dans "State of the Academy", Rempt indique que 41 pourcent des femmes de l'école navale faisaient alors partie d'équipes interuniversitaires.

28. Brian Mitchell, *The Weak Link: The Feminization of the American Military* (Le maillon faible : La féminisation des forces armées américaines), (Washington, DC: Regnery Gateway, 1989), 48-60. Le livre de Mitchell est ouvertement hostile à la présence de femmes dans les

forces armées. Voir également Clark, "Women at the Service Academies", 69.

29. Stephanie Gutmann, *The Kinder, Gentler Military: Can America's Gender-Neutral Fighting Force Still Win Wars?* (Les forces armées plus aimables et plus douces : La force combattante non sexiste de l'Amérique peut-elle encore gagner des guerres ?), (New York: Scribner, 2000), 147.

30. Jeanne Holm, *Women in the Military: An Unfinished Revolution* (Les femmes dans les forces armées : Une révolution inachevée), (Novato, Californie: Presidio Press, 1992), 353-56.

31. Clark, "Women at the Service Academies", 65.

32. Goldstein, *War and Gender*, 101 ; Paolo Valpoline et autres, "Gender and War" (Les sexes et la guerre), *Jane's Defence Weekly* 31 (23 juin 1999), <http://www8.janes.com/search/documentview.do?> (consulté le 9 septembre 2006).

33. Il semble que les Irakiens aient traité les deux prisonnières mieux que prévu et celles-ci nièrent d'abord toutes deux avoir été agressées sexuellement. Toutefois, quelque temps après avoir été libérée, le commandant Rhonda Cornum, un médecin militaire, admit que bien qu'elle n'ait généralement pas été trop mal traitée, elle avait été agressée sexuellement mais pas violée. Melissa Rathbun-Nealy, la militaire du rang capturée, indiqua qu'elle avait été traitée de manière civilisée. Gutmann, *Kinder, Gentler Military*, 153 ; Goldstein, *War and Gender*, 94-96, 149.

34. Ainsi nommée à cause de la crosse métallique qui se trouve en dessous de l'arrière du fuselage des avions embarqués. Elle est conçue pour accrocher le filin d'arrêt qui se trouve sur le pont d'un porte-avions pour arrêter rapidement les avions lors de l'appontage.

35. Gutmann, *Kinder, Gentler Military*, 159.

36. Griffin, "What Role Should Women Play?"

37. Ibid., 187 ; Christopher Hanson, "Women Warriors: How the Press Has Helped—and Hurt—in the Battle for Equality" (Femmes combattantes : Comment la presse les a aidées, et gênées, dans la lutte pour l'égalité), *Columbia Journalism Review*, mai/juin 2002, 4-5, <http://www.cjr.org/issues/2002/3/media-grossman.asp> (consulté le 14 novembre 2006). Hanson soutient que les magazines télévisés ont peut-être par mégarde affaibli le mouvement féministe. Leur format a pris la forme du journaliste de télévision agissant en fait comme le sauveur lancé au galop pour porter secours à une femme victime. La question est qu'ils présentent les femmes officiers comme des victimes qui ont besoin d'être protégées – une vision guère compatible avec celle d'une femme vigoureuse et brave menant ses troupes au combat et capable de se débrouiller toute seule.

38. William H. McMichael, *The Mother of All Hooks: The Story of the U.S. Navy's Tailhook Scandal* (Un événement sans précédent : L'histoire du scandale Tailhook dans l'U. S. Navy), (New Brunswick, New Jersey: Transaction Publishers, 1997), xii-xiii, 302-3, 325-37.

39. Ibid., 95.

40. Greg Seigle, "Gender and the Military" (Les sexes et les forces armées), *Jane's Defence Weekly* 31 (23 juin 1999), <http://www8.janes.com/search/documentview> (Consulté le 8 septembre 2006).

41. Il se peut que cette partie du processus ne soit pas encore terminée, si on en croit le témoignage du capitaine Adam N. Wojack, de l'armée de terre des Etats-Unis, "Integrating Women into the Infantry" (L'intégration des femmes dans l'infanterie), *Military Review* 82, n° 6 (novembre-décembre 2002): 67-74. Wojack, un officier d'active dans l'infanterie, est favorable à l'intégration des femmes dans les unités combattantes et la *Military Review* est une revue officielle de l'armée de terre (à noter toutefois que l'article est précédé d'un avis de non-responsabilité indiquant que les opinions qui y sont exprimées sont celles du seul auteur). L'admission de femmes au sein d'équipages d'avions de combat et de navires de guerre semble avoir calmé la campagne contre l'exclusion mais ne l'a certainement pas éliminée. Voir Erin Solaro, *Women in the Line of Fire: What You Should Know about Women in the Military* ((Les femmes dans la ligne de mire : Ce qu'il faut savoir des femmes dans les forces armées), (Emeryville, Californie: Seal Press, 2006). L'ouvrage de Solaro est consacré en totalité à l'exposition des raisons militantes en faveur de l'élimination des derniers obstacles à l'intégration dans les unités de combat terrestre de l'armée de terre et des marines.

42. Lieutenant colonel Karen O. Dunivin, *Military Culture: A Paradigm Shift?* (La culture militaire : Un changement des paradigmes ?), Maxwell Paper n° 10 (Maxwell AFB, Alabama: Air War College, 1997), 16, [http://www.maxwell.af.mil/au/aul/aupress/Maxwell\\_papers/Text/mp10.pdf](http://www.maxwell.af.mil/au/aul/aupress/Maxwell_papers/Text/mp10.pdf).

43. Goldstein, *War and Gender*, 97-98.

44. Dans "State of the Academy" (Etat de l'école), Rempt indique que les plus récents sondages d'opinion montrent que la proportion des aspirants de sexe masculin qui expriment cette opinion n'est plus que de six ou sept pourcent.

45. Goldstein, *War and Gender*, 96-97 ; Dunivin, *Military Culture*, 26.

46. Kelly Flinn, *Proud to Be: My Life, the Air Force, the Controversy* (Fière de moi : Ma vie, l'armée de l'air, la controverse), (New York: Random House, 1997). Flinn obtint son diplôme avec la promotion 1993, suivit les cours d'une école de pilotage et devint la première femme admise dans le programme B-52. A l'issue de son entraînement, elle fut affectée à une base septentrionale, où elle eut une liaison avec le mari d'une militaire du

rang. Ce faisant, elle mentit à son supérieur et désobéit aux ordres de laisser son amant tranquille. Menacée de comparaître devant une cour martiale sur ces chefs, elle choisit de démissionner plutôt que de répondre de ces accusations. La presse fit grand cas de sa situation de pilote brevetée de B-52 mais elle n'avait pas été dans la filière pendant suffisamment longtemps pour être habilitée comme chef pilote. Deux mois après sa démission, son livre était chez les libraires.

47. "Report of the Panel to Review Sexual Misconduct Allegations at the U.S. Air Force Academy" (Rapport de la commission d'enquête sur les allégations d'abus sexuels à l'école de l'air), (Arlington, Virginie: *The Panel*, 22 septembre 2003), 10, (ci-après Rapport de la commission Fowler), [http://eric.ed.gov/ERICDocs/data/ericdocs2/content\\_storage\\_01/0000000b/80/23/5c/8b.pdf](http://eric.ed.gov/ERICDocs/data/ericdocs2/content_storage_01/0000000b/80/23/5c/8b.pdf); "Evaluation of Sexual Assault, Reprisal, and Related Leadership Challenges at the United States Air Force Academy" (Evaluation des agressions sexuelles, représailles et défis connexes à l'autorité à l'école de l'air des Etats-Unis), rapport n° IPO2004C003 (Washington, DC: *Office of the Inspector General at the Department of Defense*, 3 décembre 2004), i (ci-après rapport de l'IG du DOD) ; "Air Force Inspector General Summary Report Concerning the Handling of Sexual Assault Cases at the United States Air Force Academy" (Rapport abrégé de l'inspecteur général de l'armée de l'air sur le traitement des cas d'agressions sexuelles à l'école de l'air des Etats-Unis), (Washington, DC: *Air Force Inspector General's Office*, 14 septembre 2004), (ci-après Rapport de l'AFIG), <http://www.af.mil/shared/media/document/AFD-060726-033.pdf#search=%22A%20inspector%20general%20sexual%20assault%22> (consulté le 14 septembre 2006).

48. Rapport de la commission Fowler, 1-7 ; *Report of the Defense Task Force* (Rapport du groupe de travail du Secrétariat de la défense), 3-4 ; "Report of the Working Group Concerning the Deterrence and Response to Incidents of Sexual Assault at the U.S. Air Force Academy" (Rapport du groupe de travail sur la dissuasion et la réaction aux incidents d'agressions sexuelles à l'école de l'air des Etats-Unis), (Washington, DC: *Headquarters US Air Force*, juin 2003), i.

49. Rapport de l'IG du DOD, v, 42-140.

50. Rapport de l'AFIG.

---

*Pour s'améliorer, il faut changer. Donc, pour être parfait, il faut avoir changé souvent.*

Winston Churchill